

Journal de bord, février 2021

02/02/2021

Nous avons discuté avec un habitué de l'impact du prénom sur la destinée de quelqu'un, du conservatisme dans l'éducation et de ses conséquences sur le bien-être des enfants, mais aussi sur leur sécurité. Après, nous avons aussi abordé les dangers d'apporter de l'aide, les pièges dans lesquels on peut tomber en aidant quelqu'un.

Un ancien a fait son retour et a parlé de ses réussites (il est maintenant capable de conduire) et de ses projets (il veut acheter une voiture) ainsi que des conséquences que cela aura pour lui.

Avec un autre habitué, nous avons discuté de l'Histoire de l'électricité, des litiges entre Edison et Tesla, des différences entre courant continu et alternatif, ainsi que d'un système énergétique qui fonctionnerait en donnant de l'électricité gratuitement.

03/02/2021

Avec le père d'une habituée qui est passé, nous avons discuté de l'institutionnalisation de la misère, du maintien dans la pauvreté à long terme que peuvent avoir comme effet les aides reçues. Nous avons aussi parlé de familles qui sont systématiquement à l'aide sociale ou à la mutuelle. Cela serait le fruit d'un système de pauvreté qui se reproduit plutôt que le fruit d'accidents de vie uniquement.

Avec un habitué, nous avons discuté de sa situation familiale, ainsi que de l'effet de la pandémie et des mesures sanitaires actuelles sur les autres familles, qui doivent subir aussi beaucoup de conflits et de séparations.

Avec un autre habitué, nous avons abordé les incitants à la surconsommation. Les cartes de débit avec achats à crédit seraient un incitant à faire des achats inutiles, impulsifs, car la valeur des produits voire de l'argent lui-même ferait moins ressentir ses conséquences.

Avec encore un autre habitué, nous avons parlé de triangles amoureux, d'adultères et d'infidélités, de la place entière qu'une personne mérite d'avoir au sein d'une relation amoureuse, au « droit de se faire aimer ».

Enfin, avec un autre habitué, ce sont les différences culturelles et surtout entre les générations qui ont été abordées. C'est principalement du thème des relations amoureuses ou maritales dont nous avons parlé : des différenciations pourraient naître entre les générations comme entre les cultures. Et les différences culturelles au départ – notamment

le conservatisme dans l'éducation – pourraient rendre plus difficile cette différenciation intergénérationnelle.

04/02/2021

Plusieurs conversations ont émaillé la journée. Il a été plus particulièrement question de la place des étrangers dans notre société. Ils ne sont pas toujours bien accueillis. Ils sont trop souvent victimes de discriminations et c'est inacceptable. Par contre, souvent, mais pas toujours, eux-même se positionnent en retrait par rapport à la culture d'ici. Parfois ils ne l'aiment pas. « Pourquoi est-ce qu'on les aimerait, puisqu'ils ne nous aiment pas ? » a lancé un participant. « Pourquoi confondre amour et respect ? », lui a rétorqué un autre...

- S'ils se comportent en étrangers, n'est-ce pas normal qu'on ait du mal à les accepter comme s'ils étaient des nôtres ?

- C'est toi qui dit cela, alors que tu es d'origine étrangère ?

- Peut importe l'origine. C'est ce qu'on est qui compte. On est au présent, pas au passé.

- Le racisme, on le trouve des deux côtés. C'est pas seulement des Belges qui racistes par rapport aux étrangers. Les étrangers sont souvent racistes envers les Belges aussi.

- Et même entre eux, plus que les Belges.

- C'est un cercle vicieux : le racisme provoque un renforcement du repli identitaire et ce dernier provoque du racisme. Ainsi, impossible de s'en sortir.

- Il faut se parler.

- Eh ben, c'est pas ce qu'on fait ?

...

05/02/2021

Après le défilé sur rendez-vous pour les surplus, des discussions ont eu lieu en petits groupes de 4 personnes maximum. Pour que quelqu'un rentre, il faut que quelqu'un sorte. Avec un café à emporter, ça passe mieux.

Quand il y avait de la place, certains sont rentrés à nouveau, après avoir bu leur café dehors. Les discussions n'ont pas cessé de tout l'après-midi. Il a bien sûr été question du coronavirus. Les « experts » disent ceci ou cela, mais ils ne sont pas tous du même avis. Le gouvernement décide, mais les ministres ne sont pas des spécialistes. Pour respecter les règles, il ne suffit pas qu'on nous dise qu'il faut les respecter. Nous avons besoin de savoir pourquoi, de comprendre ce qu'est un virus et comment il fonctionne. Qu'est-ce qu'un virus ? Comment se multiplie-t-il ?

<http://www.psychomedia.qc.ca/sante/2020-01-25/virus-coronavirus-bacteries-definitions>

D'après cet article, un virus ne serait pas un être vivant ?

- Quelqu'un m'a dit : « Un virus est de la matière inerte qui entre dans une cellule et devient alors un virus. »

- Non, je ne suis pas d'accord. Avant d'entrer dans la cellule, c'est déjà un virus, mais il est incapable de se reproduire sans parasiter une cellule. Parfois, il n'est pas capable de vivre longtemps en dehors de la cellule. Parfois il peut rester vivant plus longtemps. La durée de vie du virus en dehors des cellules varie de quelques heures à plusieurs jours. Cela dépend du virus et de la surface sur laquelle il se trouve. Le virus de la gastro va vivre beaucoup plus

longtemps que celui du covid. Ce dernier restera vivant plus longtemps sur du plastique que sur du carton.

- Vivant, qu'est-ce que tu entend par « vivant » ?

- Tant qu'il va pouvoir pénétrer une cellule et commencer à se multiplier, il est vivant. Il est inerte quand il n'a plus cette capacité. Il ne reste plus alors que du matériel génétique, des ARN ou des ADN qui peuvent être détectés, mais qui sont inoffensifs.

- C'est avec ça qu'on fait les vaccins ?

- Oui. Avant on faisait se développer le virus dans des êtres vivants, parfois même dans des cellules, par exemple de levures ou de soeufs. Maintenant, on fabrique de l'ARN comme un produit chimique. Dans le cas du covid, la partie d'ARN capable de fabriquer la protéine qui enveloppe le virus et qui lui permet d'entrer dans les cellules a été isolée et c'est cette partie d'ARN qui est fabriquée par synthèse (comme la plupart des antibiotiques et autres médicaments), placée dans des très petites particules de lipides (de la graisse) pour être injectée dans le muscle. Le lipide pénètre dans les cellules du muscle avec le morceau d'ARN. Une fois à l'intérieur de la cellule, L'ARN se met à fabriquer de la protéine identique à celle de l'enveloppe du virus. Le corps de la personne vaccinée se met à fabriquer des anticorps (des soldats) pour détruire cette protéine. Quand le patient sera en contact avec le virus, le corps reconnaîtra la protéine qui l'enveloppe et les anticorps (les soldats) vont s'y coller, ce qui empêchera le virus d'entrer dans les cellules. Il ne pourra donc pas se multiplier. Petite vidéo d'animation pour bien comprendre le vaccin à ARN : <https://youtu.be/Dj24-PBPj5s> Source : <https://www.infectiologie.com/>

Pour ceux qui souhaitent s'informer plus, voici un PDF rédigé par un groupe de scientifiques (même source) : <https://www.infectiologie.com/UserFiles/File/groupe-prevention/covid-19/vaccins-covid-19-questions-et-reponses-spilf.pdf>

Un participant s'en va, car un autre vient d'entrer. Il a eu la covid et nous avait déjà raconté son expérience. Il s'estime heureux de ne pas avoir dû aller à l'hôpital.

Après désinfection de la place et les salutations à distance, la discussion reprend. Le nouveau venu est interpellé :

- Toi, vu que tu as fait la maladie, tu es donc immunisé ?

- Oui, je l'espère !

- Tu penses quoi du vaccin ?

- Il faut le faire.

- Toi, tu vas le faire ?

- Oui, pourquoi, est-ce que je ne le ferais pas ?

- Si tu es immunisé, est-ce que tu dois le faire ?

- L'immunité ne dure pas tout le temps.

- Il faudra refaire le vaccin chaque année ?

- Probablement. On ne sait pas encore comment ça va aller.

- Moi, ce que je ne comprends pas, c'est qu'on ne vérifie pas l'immunité avant de faire le vaccin. Si on ne vaccinait pas tout de suite les personnes immunisées, ça permettrait d'obtenir plus vite l'immunité collective. On ne parle jamais de cette immunité acquise naturellement...

du 09 au 12/02

Tout d'abord, le 09, une réunion chez Cyrys a permis de décider des dernière retouches à apporter à l'analyse commune portant sur les difficultés rencontrées dans le cadre de l'éducation permanente avec un public en voie de désaffiliation.

Petit retour sur une conversation de la semaine passée : Nous aurions voulu connaître le pourcentage de personnes immunisées au sein de la population. Difficile de trouver sur internet. Par contre à la radio, nous venons tous d'entendre que d'après la Croix-rouge, 20 % des donneurs de sang seraient immunisés contre le coronavirus...

- Le vaccin sera-t-il encore nécessaire quand ce sera le tour de « tout le monde » ? Combien de temps faudra-t-il pour que le pourcentage d'immunisés soit suffisant pour faire barrière à l'épidémie ?

- Le but du vaccin, c'est d'y arriver le plus tôt possible.

- La vaccination n'avance pas vite assez.

- Une fois vacciné, combien de temps resterons-nous immunisés ?

- Moi, je ne me ferai pas vacciner.

- Pourquoi ?

- Parce qu'on nous manipule. Même le gouvernement est manipulé par les firmes privées.

- C'est sûr que si les États avaient alloué plus d'argent à la recherche, on n'en serait pas là.

- Bill Gates finance l'OMS.

- Et les experts qui les paie ?

- Tu crois qu'ils sont payés par des firmes privées ?

- Voici ici un article de la RTBF. La chaîne ne paie pas les experts qui s'expriment à son antenne : https://www.rtbf.be/info/inside/detail_les-experts-invites-a-la-rtbf-sont-ils-payes?id=10583689

- Les experts qui conseillent le gouvernement sont tous des bénévoles, mais cela devrait changer, c'est décidé : <https://www.lalibre.be/belgique/societe/le-benevolat-pour-les-experts-covid-qui-conseillent-le-gouvernement-c-est-fini-voici-combien-ils-seront-payes-par-heure-5fda36e67b50a652f79f8d6a>

- Et ils vivent de quoi en attendant ?

- Ils vivaient de quoi avant la crise ? Ils ont tous un métier : prof, médecins dans des hôpitaux, etc.

- Voici un article qui explique la situation : https://www.rtbf.be/info/societe/detail_experts-de-la-sante-et-conflits-d-interets-quelle-transparence?id=10628242

Il arrive donc que des scientifiques soient sponsorisés par des firmes pharmaceutiques, mais sans pour autant perdre leur objectivité. Des règles de transparence existent. Par contre, ce financement pourrait aussi être l'explication des dissonances entre les différents experts ?

- Ou cette dissonance est seulement la conséquence de tout ce qu'on ignore encore sur ce nouveau virus, chacun y allant de ses explications ?

- Des suppositions, alors, plutôt que des explications.

- Je suis vexé parce que les contraintes qu'on nous impose, ce n'est pas pour nous, pour notre santé, c'est pour protéger le système qui s'effondrerait probablement si les hôpitaux étaient débordés.

- Système ou pas, imagine que les 20.000 morts comptabilisés jusqu'à présent soient tous morts pendant la première vague ? T'imagines le nombre de malades qu'il y aurait eu ? Des gens seraient morts chez eux, sans pouvoir être soignés.

- Comme les vieux qui sont morts dans les homes ! Une honte !

- Donc, consentir à moins de libertés pour éviter cette honte, selon toi, ce n'est pas acceptable ?

- Je n'ai pas dit ça, mais je suis choqué qu'on nous met au niveau de chiffres et de statistiques.

- Oui, c'est choquant. D'accord avec toi !

Après le départ de deux participants, séance de désinfection des tables, chaises, poignées de portes, interrupteurs, toilettes, robinets... Pendant que l'animatrice est occupée à cette tâche, le participant restant l'interroge :

- Vous désinfectez par qu'il a eu le coronavirus ? Il l'a dit qu'il l'a eu et que c'est son ami qui lui a transmis.

- Oui, il l'a eu, mais il ne l'a plus. Ce n'est pas pour cela que je désinfecte. Tu as déjà vu que je fais cela plusieurs fois par jour.

- Oui, vous êtes maniaque, mais moi ça me fait peur quand même. Bon, ce n'est pas que je veux dire qu'il faut faire comme avec les Juifs : une étoile jaune, mais je me demande si il ne faudrait pas que ceux qui ont eu la maladie mettent un signe sur eux pour qu'on les reconnaisse.

- Pourquoi ? A partir du moment où ils sont guéris, il n'ont plus de virus. D'ailleurs, les malades sont contrôlés négatifs avant de pouvoir mettre fin à leur quarantaine. Quelqu'un qui l'a eu est moins dangereux que quelqu'un qui ne l'a pas eu et qui est peut-être porteur sans le savoir. Quelqu'un qui a eu la maladie, c'est comme si il avait été vacciné.

- Moi, j'ai dit au médecin que je ne me ferai pas vacciner.

- Et qu'est-ce qu'il t'a répondu le médecin ? ...

Voilà qu'il fait très froid, trop froid pour dormir dehors. Comme dans la plupart des petites communes, il n'y a pas d'abri de nuit à Dinant. Les SDF doivent aller à Namur. Certains citoyens hébergent de SDF chez eux. C'est généreux, mais est-ce que ça va les aider à avancer, à s'en sortir ? Un participant a fait l'unanimité en déclarant que « pour que quelqu'un fasse preuve de courage, il faut qu'il ait la base pour se poser, à savoir un chambre à lui, un pied-à-terre, avec à sa disposition des équipements collectifs (cuisine, salle de bain, buanderie). C'est la première chose à fournir. » Ce genre de logement, n'est-ce pas possible à prévoir dans les plus petites communes comme Dinant ?

A un autre moment, nous sommes à nouveau revenus sur les difficultés que rencontrent certains à s'intégrer, à vivre heureux, en harmonie avec la société. Pour un participant d'origine étrangère, chacun se situe dans un triangle : « Il y a son pays, son histoire et son rêve. Certains ont un ou l'autre, mais tant qu'il manque un élément de ce triangle, ça ne va pas. Il faut savoir choisir son pays là où l'on vit. Le passé est propre à chacun. On ne peut pas le changer. Le rêve est un espace de liberté. »

- Beaucoup de gens ignorent leur passé.
- Trop de gens n'ont pas de rêve.
- Ce n'est donc pas une question d'être étranger ou pas.
- Le tout, c'est de ne pas se situer en repoussant les autres, de ne pas se valoriser en annulant subjectivement celui qui est différent.
- Tu veux dire quoi par là ?
- Je parle du racisme qui consiste à annuler subjectivement l'interlocuteur parce qu'il est différent de soi. C'est à dire que sans raisons objectives, on considère les gens qui ne sont pas comme soi, comme sans valeur...

16/02/2021

Dès le début de la journée, nous avons accueilli une stagiaire étudiante en Assistante Sociale. Elle a commencé à rencontrer les usagers de l'asbl et à observer les pratiques à l'intérieur de l'association – toutefois ses premières observations s'inscrivent dans le contexte de la pandémie et de l'adaptation du fonctionnement de l'asbl. Notamment, elle a participé à un atelier cuisine avec un seul usager, elle assiste au fonctionnement du lieu d'accueil, mais en nombre réduit et, du fait de la situation sanitaire, elle n'a pas encore accès à des animations de groupe.

Des stocks ont été livrés, et rangés. Pour les déplacer, plusieurs usagers (des anciens mais aussi des moins habitués) ont participé au déplacement des caisses avec les responsables de l'association. Ceci a été d'une grande aide, et à plusieurs, l'activité de réception des stocks et de rangement fut beaucoup plus facile.

Une ancienne habituée et sa fille sont venues nous saluer et ont également aidé avec les stocks avant de discuter avec nous.

Un habitué est aussi passé et nous avons parlé de révolutions, du Printemps Arabes, du fait qu'une personne puisse effectivement changer le destin d'un beaucoup plus grand groupe, voire d'une nation... Nous avons aussi abordé le sujet de l'extrémisme, de la polarisation des opinions à l'intérieur d'un groupe qui mène alors à une scission et au conflit, et à la stratégie des « gourous » qui profitent de la détresse et de la confusion de certaines personnes plus fragiles afin de les rallier à leurs intérêts.

17/02/2021

Nous avons commencé par accueillir, un cuisinier temporaire qui sera responsable du service de soupes, cafés, thé etc... à emporter. Nous avons organisé et vérifié avec lui que cela fonctionnait correctement et mis en place quelques derniers détails.

Un usager a composé une affiche. Reste à voir si des clients vont se manifester...

Un habitué a apporté une gravure qu'il a créée, et nous avons discuté avec lui de ce qu'il pourrait en faire. Comme il le souhaitait, nous l'avons exposée dans l'association et mise en vente – avant de le remercier.

La suite de l'atelier cuisine a été organisée avec le cuisinier et les usagers intéressés : un usager habitué qui a exprimé l'intérêt d'apprendre les bases de la cuisine viendra appuyer le cuisinier dans ses préparations et son organisation. Il aidera notamment à préparer les

soupes à emporter et cela constituera un atelier cuisine en plus petit comité. La taille de la cuisine, bien aérée, permet d'accueillir 3 personnes en sécurité.

Aussi, nous avons, avec la direction de l'Association Sax, réservé le kiosque Le Tour de Monsieur Sax les mercredis après-midi. Au vu de l'évolution des mesures sanitaires, il semble possible de créer des animations pour les jeunes. Nous avons discuté avec des jeunes présents sur place afin de sonder leurs envies et motivations et de co-créer des animations avec eux. Le thème de la gestion des conflits et de l'agressivité au sens large a semblé intéresser. Nous avons aussi discuté de la fréquentation habituelle du lieu, des jeunes et/ou des moins jeunes qui pourraient participer à diverses animations, et des difficultés rencontrées par le public présent au kiosque. Il semblerait que ce lieu soit également fréquenté par une population plus précaire, parfois des jeunes déscolarisés, parfois des moins jeunes avec certains problèmes de socialisation et d'addictions. La question de la mixité sociale des activités a été abordée avec les jeunes présents sur place, et leurs retours conjoints évaluaient la mixité sociale du groupe comme quelque chose de positif, qui pourrait même être un incitant à une socialisation différente pour les personnes plus précaires. L'idée d'animations pour les jeunes a aussi été reçue avec enthousiasme, la situation pandémique et la restriction des activités créant un manque pour eux.

Le 24 février

Nous avons abordé trois sujets pour la discussion : la violence, la vérité et l'accueil chez soi. D'abord, une participante a expliqué qu'elle s'est faite agresser sur le trottoir : Elle marchait et, face à elle, trois jeunes sont arrivés en marchant de front. Elle leur a dit « Pardon ! » dans le but qu'ils s'écartent pour la laisser passer, mais au lieu de cela, ils ont continué leur chemin en la forçant de marcher sur la rue.

Est-ce de la violence ? Qui a été violent ? Les jeunes qui ne sont pas bougés ou la participante qui a dit « Pardon ! » au lieu de s'écarter ?

- Cela signifie quoi d'être « violent » ou « agressif » ?

L'un des participants dit :

- Être agressif ? C'est cacher ses émotions à l'intérieur, c'est ne pas s'exprimer. Par exemple, quand je vois quelqu'un qui ne crie pas mais qui serre ses poignets... Pour moi, c'est être violent.

- Mais si on exprime tous nos émotions, les agressives et les positives, est-ce que c'est bon pour les autres ?

- Mais... quand ils les cachent, c'est dangereux.

- Pourquoi ?

- Crier, ça fait du bien !

- Pour celui qui crie, mais pour les autres ? Si l'animateur commence à crier, est-ce que c'est une bonne solution ?

- C'est mieux sans crier, mais il faut dire les choses.

- Si on ne dit pas ce qu'on pense, c'est de l'hypocrisie

- Il y a un proverbe qui dit...

- Que la vérité n'est pas toujours bonne à dire ! (sourire)

- Moi, je crois qu'il faut dire la vérité, mais pas n'importe comment.

- La vérité directe. Est-ce qu'il faut toujours être direct ? Dire la vérité aux autres ?
 - Mais avec le masque tu es plus beau que sans, dit un participant.
- Il a dit ça à son copain, sachant que ce n'est pas un compliment.
- Pourquoi dis-tu cela ?
 - Parce que la vérité, c'est mieux que l'hypocrisie !
 - Tu penses que la politesse, c'est de l'hypocrisie ?
 - Explique-moi comment être poli sans être hypocrite ? Je n'ai pas été agressif. J'ai parlé gentiment.
 - Ok, mais est-ce nécessaire de dire à quelqu'un qu'il n'est pas beau ? Si quelqu'un te le dit à toi, tu penses quoi ?
 - Moi, je sais que je ne suis pas beau. Je m'en fiche !

Un autre participant a expliqué qu'un SDF qui squattait une maison abandonnée a été accueilli par quelqu'un et que maintenant, il vit chez cette personne.

Nous avons longuement discuté de cette option d'aider les SDF en les accueillant chez soi. Voici le résumé de ce qui a été évoqué :

- Si on accueille quelqu'un chez nous, il peut faire basculer notre vie quotidienne. Il peut voler quelque chose ou nous agresser. Ce n'est pas possible d'aider les autres tout le temps. Ils ont le minimex. Ils doivent se débrouiller tout seuls.
- Effectivement, il faut plutôt aider aux gens à être autonomes. Mais si quelqu'un a besoin d'une place d'accueil, on doit les aider.
- Mieux vaut essayer de diriger la personne vers un service d'accueil, là où une Assistante sociale peut les aider à s'en sortir. Vu qu'à Dinant, il n'y a pas d'abri de nuit, le mieux, c'est d'envoyer les gens à Namur. Leur acheter un billet de train (aller retour) peut les aider.
- Pourquoi « aller-retour » ?
- Parce quela personne a le droit de revenir à Dinant, d'y vivre si c'est son souhait.
- Il faut également être prudent, car si la personne accueillie est domiciliée d'office chez la personne qui l'accueille, celle-ci peut changer de statut et perdre une partie de ses allocations. C'est tout le problème du statut cohabitant.

...

Le 25 février

On a parlé d'addiction : jeux de hasard .

- Mais c'est comme une maladie : jouer tout le temps. Donner l'argent encore et encore au casino ou envoyer des SMS payants.
 - Quand on joue au loto national, on donne notre argent à l'État.
 - Mais au début c'était la Loterie coloniale pour soutenir la colonie au Congo. Après la décolonisation, c'est devenu la loterie nationale. Les bénéfices sont distribués pour le sport et des mouvements de jeunesse, des évènements, etc.
 - Mais si on envoie des SMS, on donne l'argent à qui ?
 - Cet argent ça sert pour créer des émissions et des films, par exemple.
 - C'est où que tu envoies des SMS ?
 - A RTL
 - Tu as déjà gagné ?
- Hochement de tête...

Les avis sont partagés entre les prudents qui ne jouent pas, ceux qui craignent devenir addicts à la pratique et ceux qui jouent pour le plaisir ou pour gagner, tout en sachant que la plupart du temps et au total, ils sont perdants.

En conclusion, le jeu peut très vite devenir une addiction. Celui qui souhaite une aide dans ce cadre peut s'adresser à l'asbl Destination. Plus d'infos sur :

[http://www.rasanam.be/page/destination.html?
aPreview=33cf57e7d7bac4458a2354e17065e4971522c55d&rev=1](http://www.rasanam.be/page/destination.html?aPreview=33cf57e7d7bac4458a2354e17065e4971522c55d&rev=1)

[Retour sur la page de Dominos LA FONTAINE asbl](#)